

LE PIONNIER DE L'ASSOMPTION,

JOURNAL POLITIQUE, AGRICOLE, LITTÉRAIRE ET COMMERCIAL

VOL. V.

NAPOLÉONVILLE, DIMANCHE 21 JANVIER 1855.

NO. 16

LE PIONNIER DE L'ASSOMPTION.
PUBLIÉ PAR
EUGÈNE SUPERVIELLE.

DIMANCHE 21 JANVIER 1855.

Conditions du Journal:

ABONNEMENT.—L'abonnement est payable d'avance.
POUR DEUX ANS : : : : \$5 00
POUR SIX MOIS : : : : 3 00

AGENTS DU PIONNIER.

- N.-O. — M. E. Eude, Passage de la Bourse, No 35, au coin de la rue de la République.
- ASCENSION — MM. Richard & Tomjet.
- REVIERE-NEUVE — M. F. Duplessis.
- LAZARVILLE — M. J. Bress.
- ST-JACQUES — M. Auguste Thériot.
- ST-JEAN-BAPTISTE — M. Edgard Porret.
- PORT-BREUX, At. — Edmond Bulliard.
- THIBODAUX — M. Adolphe Blanchard.
- HOUMA — M. F. Gagné.
- ST-MARIE — M. Etienne Penisson.
- ASSOMPTION — G. Rodriguez, Café Star.
- BELLE-RIVIERE — M. C. Pierre Thériot.
- PAIRCOURTVILLE — M. C. J. E. Gauthier.

Dans les paroisses où nous n'avons pas nommé d'agents, nous prions les Maîtres de Poste de vouloir se charger de l'agence de notre famille.

ANNONCES: Pour les insertions, annonces, avis, etc., les conditions sont les suivantes: Par dix lignes, pour la 1ère insertion \$1 00. Pour les insertions suivantes : : : : 50.

Tout abonné qui voudra suspendre son abonnement, devra prévenir par écrit l'éditeur quinze jours au moins, avant l'expiration du trimestre.

On s'écrit à l'imprimerie du Pionnier, et ce aux prix les plus modérés, toutes espèces d'ouvrages typographiques, (Jobs) tels que, CARTES FACTURES, PAMPHLETS, BLANCS, ETC., ETC.

ANGLAIS ET FRANÇAIS.

On lit dans le *Moniteur* du 19 Décembre:

"Son excellence lord Cowley, vient d'adresser la lettre suivante au ministre des affaires étrangères:

Paris 17 Décembre.

Monsieur le ministre,

J'ai le devoir de vous adresser, en ce jour, le plus flatteur pour moi, que je remplis en transmettant à Votre Excellence les procès-verbaux ci-joints de la séance du Parlement du 15 de ce mois, dans laquelle, l'un et l'autre d'un côté ont résolu à l'unanimité, d'offrir leurs remerciements à l'armée, et à la marine française pour la coopération et l'assistance si cordiale qu'elles ont prêtées aux forces militaires et navales de la Reine dans leurs opérations combinées.

Conformément aux désirs et aux vœux du Parlement, le feld-maréchal lord Raglan et le vice-amiral Dundas, doivent être chargés de faire parvenir au général Canrobert et à l'amiral Hamelin les remerciements des deux Chambres. Mais j'ai en même temps pour instruction de porter à la connaissance de l'Empereur et de son gouvernement en quelle haute estime le Parlement britannique tient la conduite de l'armée et de la marine françaises, contre nous

la satisfaction profonde avec laquelle le gouvernement de la Reine a vu la législation nationale s'associer avec tant de cordialité aux sentiments qu'il professe lui-même pour l'armée et la marine impériales.

"En priant votre Excellence de vouloir bien se faire l'intermédiaire de cette communication, je suis, etc.

"COWLEY."

Voici le texte des deux résolutions identiques adoptées à l'unanimité dans l'une et l'autre chambre du parlement:

"10. La chambre vote des remerciements au général Canrobert et à l'armée française pour leur vaillante et efficace coopération avec l'armée de terre de la Reine à l'attaque des positions ennemies sur l'Alma, pour leur assistance énergique et opportune à Inkermann en repoussant les Russes, et pour leurs glorieux efforts combinés avec ceux des troupes de la Reine au siège de Sébastopol. Le feld-maréchal lord Raglan devra être invité à transmettre au général Canrobert et à l'armée française la présente résolution."

"20. La Chambre vote des remerciements à l'amiral Hamelin et à la flotte française pour leur cordiale coopération avec la flotte de la Reine dans le transport en Crimée des forces alliées, dans le débarquement de ces forces et dans le siège de Sébastopol. Le vice-amiral Dundas devra être invité à transmettre à l'amiral Hamelin et à la flotte française la présente résolution."

A la suite de cette publication le *Moniteur* ajoute:

"La France entière sera profondément touchée des remerciements que l'Angleterre vient de voter par acclamation au général Canrobert et à notre armée, à l'amiral Hamelin et à notre marine, pour leur vaillante coopération et leur cordiale assistance dans la guerre d'Orient."

"A cette solennelle manifestation d'un grand peuple envers son loyal allié la France a déjà répondu par son admiration pour la brillante valeur de l'armée et de la flotte anglaises. Elle a vivement applaudi aux vœux que nos généraux en chef, après les batailles d'Alma, de Balaklava et d'Inkermann, ont données à l'impétuosité de lord Raglan et de ses troupes. Les deux peuples comme les deux armées, se sont rendus la plus franche, la plus cordiale justice. Tandis que leurs soldats et leurs marins luttent du courage et de la dévouement, les deux nations semblent rivaliser de générosité pour se faire l'une à l'autre la plus belle part dans la gloire acquise en commun. Rien n'est plus propre à resserrer leur alliance que l'échange de ces nobles sentiments, rien ne peut mieux leur assurer les sympathies et le concours de tous les peuples civilisés, et hâter le triomphe définitif de la sainte cause qu'ils défendent."

UNE GRANDE DECOUVERTE.

On écrit de Paris:

En cherchant des moyens de destruction puissants, en vue des événements actuels, deux personnes, dont l'une est officier supérieur du génie, viennent non seulement de trouver ce qu'elles désiraient, mais encore et en même temps un agent calorique des plus précieux pour l'industrie, vous en jugerez quand je vous aurai dit qu'il présente une économie de 80 p. c. sur tous les procédés connus et qu'il peut s'appliquer indifféremment à toutes les machines à vapeur dont on se sert aujourd'hui sans qu'il soit nécessaire de leur faire subir la moindre modification.

Au point de vue militaire, voici où en est l'état de la question. Ces messieurs ont fait offrir à l'empereur de faire à leurs frais une expérience en grand. Déjà à cinq mille mètres ils ont réduit en cendres des monceaux de poutres arrosées par un fort robinet d'eau constamment.

Aujourd'hui, ils proposent d'opérer à 9,000 mètres de distance et ils se font forts de réussir sur quoi que ce soit qu'on mettrait à leur disposition. M. le Colonel des Cents-Gardes, vicomte de Lépic, a proposé une entrevue avec M. le commandant d'artillerie aide de camp de S. M. Sous peu, les inventeurs vont donc être mis à même d'agir. Vu l'urgence il n'y a pas en effet de temps à perdre. L'affaire est sérieuse, un membre de l'Institut a été appelé dans la confidence; il a été effrayé de la simplicité et de la puissance du procédé, qui ne serait rien moins qu'analogue au fameux miroir d'Archimède. Sans rien pouvoir affirmer, tout porte à croire que la chaleur électrique, ou le gaz, joue un rôle important dans cette découverte.

Je la regardai d'un air égaré. — Véritablement, Monsieur, me dit-elle, vous trouvez peut-être cette demande indiscrette et vous n'êtes pas encore assez bien portant pour qu'il soit agréable d'être importuné d'affaires. Mais nous sommes fort gênés, le commerce va si mal, le loyer de notre boutique est fort cher... et Cora para la longtemps chère. Je ne l'entendis point. Je balbutiai quelques mots et je courus, aussi vite que mes forces me le permirent, chercher la somme que je devais à Pépicer. Puis je rentrai chez moi atterré, et je me mis au lit avec un mouvement de fièvre.

Mais le lendemain je revins à moi avec des idées plus raisonnables. Je me demandai pourquoi ce mépris idiot et superbe pour les détails de la vie bourgeoise? pourquoi l'impertinente susceptibilité des âmes poétiques qui croient se soulever au contact des nécessités pratiques? pourquoi enfin cette haine absurde contre le positif de la vie?

Ingrat! pensai-je, tu te revoltes parce qu'un mémoire de savon et de chandelle a été rédigé et présenté par Cora, tandis que tu devrais baiser la belle main qui t'a fourni ces secours à ton insu durant ta maladie. Que se-

ra-tu devenu, misérable rêveur, si un homme confiant et probe n'eût consenti à répandre sur toi les bienfaits de son industrie, sans autre gage de remboursement que ta mince garde-robe et ton misérable grabat? Et si tu étais mort sans pouvoir lire son mémoire et l'acquiescer, où sont les héritiers qui auraient trouvé dans ta succession 30 fr. 50 c. à lui remettre?

Et puis je songai que ces brayages bienfaisants qui m'avaient sauvé de la souffrance et de la mort, c'était Cora qui les avaient préparés. Qui sait, pensai-je, si elle n'a point composé un charme ou murmuré une prière qui leur ait donné la vertu de me guérir? N'y a-t-elle pas aussi mêlé une larme compatissante le jour où je touchai aux portes du tombeau? Larme divine! topique céleste!

J'en étais là quand l'épicière frappa à ma porte: — Tenez, monsieur Georges, me dit-elle, ma femme et moi nous craignons de vous avoir fâché, Cora nous a dit que vous aviez eu l'air surpris et que vous aviez acquiescé le mémoire sans dire un mot. Je ne voudrais pas que vous fussiez capables de méfiance envers nous. Nous sommes gênés, il est vrai. Notre commerce ne va pas très-bien.

—Allons donc! — A quoi bon? Qu'en reste-t-il? — Que reste-t-il de la chanson du rossignol au printemps dans nos bois? Que reste-t-il du parfum de la rose odorante en été dans nos jardins? Que reste-t-il en automne des chatoyantes couleurs de l'aile du papillon! Que reste-t-il des mille fêtes que Dieu nous donne dans les airs, dans les prés, dans les eaux, partout où sa main ouverte laisse tomber des trésors?

—Et permettez moi de vous le demander, messieurs, que reste-t-il des innombrables cigares que vous, tels que vous voilà, vous fumez, les deux pieds sur les chenets, tout en papotant fort docilement à propos des merveilleuses charges de nos zouaves?

—Souffrez que je vous le demande, Mesdames, que reste-t-il de cette gaze impalpable que votre main mignonne chiffonne en coiffure adorable. Que reste-t-il de ces fleurs exotiques qui s'épanouissent dans une jardinière de Tannan? Que reste-t-il de l'arôme de ce thé pur de Caravane, que vous lumez le soir, en poussant un petit soupir sur les maux de votre vaillante armée d'Orient?

—Oui, oui, c'est bien! Mais au bout du compte, ce que vous voulez faire là n'est qu'une superfluité; et nous avons, et nous aurons tant de devoirs à remplir envers nos soldats! Leurs parents et leurs veuves à soutenir! leurs enfants à élever! — Dieu nous garde de les oublier! Dieu garde que nous leur manquions!

Cependant voulez que je vous dise ma pensée? C'est que ceux-là, riches ou pauvres, qui auraient songé au plaisir des pères et des époux, ceux-là seront les premiers à consoler les douleurs de la veuve et à protéger l'orphelin.

Où vous avez raison, c'est bien un plaisir, c'est bien ce qu'il s'agit ici de faire à nos soldats; ce n'est que cela et rien que cela.

J'ai toujours pensé pour ma part, que le privilège de l'abondance, c'est de se répandre largement autour d'elle. Se borner à l'indispensable en fait d'amour fraternel, c'est là une dure nécessité; et encore en est-ce une pour personne? Emanciper son cœur du côté de la grâce, des dons charmants; procurer quelques sensations agréables à qui en est privé, faire naître un sourire sur les lèvres contractées par les privations, voilà le suprême bonheur; bonheur à la portée de tous, bonheur de tous; bonheur du riche, bonheur du pauvre, bonheur de quiconque sait le prendre.

Représentez-vous un peu nos soldats, par la pluie, par la neige, par la boue, dans ces tentes qui sentent l'humidité de partout, par une de ces longues journées (ou ne se bat pas tous les matins) que les durs travaux du siège, que le froid et les inconvénients de tout genre rendent plus lourdes à porter. Notre soldat est fatigué, tristement assis devant quelques charbons fumants. Il s'agit; il songe à son pays, à sa mère, à sa fiancée. — Approchez-vous tendez-lui un bon gros paquet de cigares, un bon gros paquet de tabac. Voyez, flirtez, ses yeux brillent; il bouffe sa pipe opération délicate, et qui déjà le prédispose d'un indicible sentiment de bien-être. Il s'agit son tabac, la fumée se déroule, et le voilà réchauffé et le voilà content, et voilà sur cette fumée tous les

mais si vous aviez besoin d'argent, nous trouverions encore moyen de vous rendre le vôtre et même de vous en prêter un peu.

Je me jetai dans ses bras avec effusion.

Digne vieillard, m'écriai-je, tout ce que je possède est à vous!... Comptez sur moi à la vie et à la mort. Je parlai longtemps avec l'exaltation de la fièvre. Il me regardait avec son gros œil gris, rond comme celui d'un chat. Quand j'eus fini:

—A la bonne heure, dit-il du ton d'un homme qui prend son parti sur l'impossibilité de deviner une énigme. Je vous prie de venir nous voir de temps en temps et de ne pas nous retirer votre pratique.

III.

Je m'étonnais de ne plus voir le mari de Cora à la boutique ni auprès de sa femme. Je hasardai une crainte.

—Elle me répondit que le service en second de la ville, le Gibouneau sous les auspices de son premier pharmacien, sortait au premier jour et qu'il ne rentrerait que le soir et le lendemain. Ainsi le rôtir pouvait ainsi voir s'écouler ses jours loig-

—Allons donc! — A quoi bon? Qu'en reste-t-il? — Que reste-t-il de la chanson du rossignol au printemps dans nos bois? Que reste-t-il du parfum de la rose odorante en été dans nos jardins? Que reste-t-il en automne des chatoyantes couleurs de l'aile du papillon! Que reste-t-il des mille fêtes que Dieu nous donne dans les airs, dans les prés, dans les eaux, partout où sa main ouverte laisse tomber des trésors?

—Et permettez moi de vous le demander, messieurs, que reste-t-il des innombrables cigares que vous, tels que vous voilà, vous fumez, les deux pieds sur les chenets, tout en papotant fort docilement à propos des merveilleuses charges de nos zouaves?

—Souffrez que je vous le demande, Mesdames, que reste-t-il de cette gaze impalpable que votre main mignonne chiffonne en coiffure adorable. Que reste-t-il de ces fleurs exotiques qui s'épanouissent dans une jardinière de Tannan? Que reste-t-il de l'arôme de ce thé pur de Caravane, que vous lumez le soir, en poussant un petit soupir sur les maux de votre vaillante armée d'Orient?

—Oui, oui, c'est bien! Mais au bout du compte, ce que vous voulez faire là n'est qu'une superfluité; et nous avons, et nous aurons tant de devoirs à remplir envers nos soldats! Leurs parents et leurs veuves à soutenir! leurs enfants à élever! — Dieu nous garde de les oublier! Dieu garde que nous leur manquions!

Cependant voulez que je vous dise ma pensée? C'est que ceux-là, riches ou pauvres, qui auraient songé au plaisir des pères et des époux, ceux-là seront les premiers à consoler les douleurs de la veuve et à protéger l'orphelin.

Où vous avez raison, c'est bien un plaisir, c'est bien ce qu'il s'agit ici de faire à nos soldats; ce n'est que cela et rien que cela.

J'ai toujours pensé pour ma part, que le privilège de l'abondance, c'est de se répandre largement autour d'elle. Se borner à l'indispensable en fait d'amour fraternel, c'est là une dure nécessité; et encore en est-ce une pour personne? Emanciper son cœur du côté de la grâce, des dons charmants; procurer quelques sensations agréables à qui en est privé, faire naître un sourire sur les lèvres contractées par les privations, voilà le suprême bonheur; bonheur à la portée de tous, bonheur de tous; bonheur du riche, bonheur du pauvre, bonheur de quiconque sait le prendre.

Représentez-vous un peu nos soldats, par la pluie, par la neige, par la boue, dans ces tentes qui sentent l'humidité de partout, par une de ces longues journées (ou ne se bat pas tous les matins) que les durs travaux du siège, que le froid et les inconvénients de tout genre rendent plus lourdes à porter. Notre soldat est fatigué, tristement assis devant quelques charbons fumants. Il s'agit; il songe à son pays, à sa mère, à sa fiancée. — Approchez-vous tendez-lui un bon gros paquet de cigares, un bon gros paquet de tabac. Voyez, flirtez, ses yeux brillent; il bouffe sa pipe opération délicate, et qui déjà le prédispose d'un indicible sentiment de bien-être. Il s'agit son tabac, la fumée se déroule, et le voilà réchauffé et le voilà content, et voilà sur cette fumée tous les

mais si vous aviez besoin d'argent, nous trouverions encore moyen de vous rendre le vôtre et même de vous en prêter un peu.

Je me jetai dans ses bras avec effusion.

Digne vieillard, m'écriai-je, tout ce que je possède est à vous!... Comptez sur moi à la vie et à la mort. Je parlai longtemps avec l'exaltation de la fièvre. Il me regardait avec son gros œil gris, rond comme celui d'un chat. Quand j'eus fini:

—A la bonne heure, dit-il du ton d'un homme qui prend son parti sur l'impossibilité de deviner une énigme. Je vous prie de venir nous voir de temps en temps et de ne pas nous retirer votre pratique.

III.

Je m'étonnais de ne plus voir le mari de Cora à la boutique ni auprès de sa femme. Je hasardai une crainte.

—Elle me répondit que le service en second de la ville, le Gibouneau sous les auspices de son premier pharmacien, sortait au premier jour et qu'il ne rentrerait que le soir et le lendemain. Ainsi le rôtir pouvait ainsi voir s'écouler ses jours loig-

REUILLETON.

CORA.

—En vérité, Monsieur, c'est bien peu de chose: je ne suis pourquoï mon père me charge de vous le dire; il devrait savoir qu'un homme d'esprit comme vous ne s'offense pas d'une demande toute naturelle... Sans tout ce qu'il vient de dire, je ne serais pas embarrassée, mais...

—Achevez, au nom du ciel, m'écriai-je avec ferveur: — Cora! si vous connaissiez mon cœur, vous n'hésiteriez pas un instant à m'ouvrir le vôtre.

—Eh bien, Monsieur dit Cora émue, voici ce dont il s'agit. Elle déplaça le papier et me le présenta. J'y jetai les yeux, mais ma vue était tombée, ma main tremblante, il me fallut prendre haleine un instant avant de comprendre. Enfin je lus: — Doit M. Georges n. M., épicière droguiste, pour objets de consommation fournis durant sa maladie.

12 l. cassonade pour sirops et tisanes, ci. Savon fourni à sa garde-malade, ci. Chandelle. Centaurée fébrifuge, etc., etc.

Total. 30 fr. 50 c.

Je la regardai d'un air égaré. — Véritablement, Monsieur, me dit-elle, vous trouvez peut-être cette demande indiscrette et vous n'êtes pas encore assez bien portant pour qu'il soit agréable d'être importuné d'affaires. Mais nous sommes fort gênés, le commerce va si mal, le loyer de notre boutique est fort cher... et Cora para la longtemps chère. Je ne l'entendis point. Je balbutiai quelques mots et je courus, aussi vite que mes forces me le permirent, chercher la somme que je devais à Pépicer. Puis je rentrai chez moi atterré, et je me mis au lit avec un mouvement de fièvre.

Mais le lendemain je revins à moi avec des idées plus raisonnables. Je me demandai pourquoi ce mépris idiot et superbe pour les détails de la vie bourgeoise? pourquoi l'impertinente susceptibilité des âmes poétiques qui croient se soulever au contact des nécessités pratiques? pourquoi enfin cette haine absurde contre le positif de la vie?

Ingrat! pensai-je, tu te revoltes parce qu'un mémoire de savon et de chandelle a été rédigé et présenté par Cora, tandis que tu devrais baiser la belle main qui t'a fourni ces secours à ton insu durant ta maladie. Que se-

doux souvenirs qui s'échelonnent, non plus mélancoliques mais joyeux? Un beau rayon de soleil frappe la maison paternelle; les petites sœurs sautent devant la porte: la fiancée attend en paix le retour: demain l'assaut, demain la victoire. Que cela est beau! Que cela est charmant! Vive la guerre, vive la gloire! Et tout cela dans la fumée d'un cigare.

"Et nous qui avons les mains pleines de ces consolations, nous ne les ouvrons pas!"

"Nous les ouvrons et toutes grandes. — Cela vous regarde fumeurs de France; jetez quelques centaines de cigares dans notre oscarcelle: ceux qui vous resteront auront un savaur que vous ne leur connaissez pas."

"Cela nous regarde nous autres femmes du monde, qui sommes reines dans le royaume du superflu. C'est à nous qu'il appartient de répandre sur toutes les existences la grâce, les joies innocentes, la poésie des douces attentions. Ouvrons de nos doigts, ouvrons à nos soldats la porte dorée du beau pays des songes, des souvenirs; versons quelques heures légères sur ces fronts fatigués."

"Rien de si simple que l'exécution. — La souscription est ouverte au bureau de l'Illustration et voici pour commencer ma très modeste offrande."

"D'ici à quinze ou vingt jours, notre caisse aura reçu des dons abondants. Pas une femme dans l'aisance, pas un homme ne refusera sa contribution. Qui pourrait mettre un cigare entre ses lèvres sans avoir mis sa pite dans notre bourse? Le cigare lui brûlerait les dents."

"Pas un club ne voudra rester en arrière; pas un bataillon ne refusera ici, comme au champ d'honneur, de marcher en avant. Personne, lorsqu'il s'agit de procurer une jouissance qui affronte la mort pour le bon droit, et pour la gloire de son pays, personne n'ira cacher derrière l'hypocrite rempart de difficultés qui n'existent pas."

"Nous aurons des fonds, nous en aurons beaucoup; nous les aurons vite, il le faut. L'un apportera sa pièce d'or, l'autre sa pièce d'argent, un autre sa pièce de cuivre; tous les dons seront également précieux à qui regardé au cœur. Dès que nous aurons une somme ronde, vous voudrez bien, monsieur le directeur, vous et les hommes compétents, nommer quelque passé maître en l'art de la fumerie; vous le chargerez de choisir pipes, cigares et tabac (ce dernier devra peut-être s'acheter sur les marchés d'Orient, non n'est-ce pas?)"

"Le gouvernement, qui en douterait, s'associera de tout son pouvoir à notre dessein; l'emplette faite, et faite promptement expédiée, bien avant le 1er janvier, notre cadeau de nouvel an arrivera sous les murs de Sébastopol; une fumée plus pacifique que celle des canons enveloppera les remparts; un gai bourru! viendra d'effrayer en échos s'épanouit aux rivages de France; nous l'entendrons du cœur; nos soldats se sentent plus près de nous, redoubleront de valeur; ils sont des héros vainqueurs, ils seront des conquérants glorieux; s'ils n'ont pas pris Sébastopol, ils y entreront cigare allumé... et nous aurons pris la Crimée."

"Recevez, monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués."

"UNE FEMME QUI NE FUME PAS."